d'hui, particulièrement, est représentée par l'industrie de guerre.

Ce sont ainsi les pays « démocratiques » qui trônent à Genève qui fournissent les moyens de destruction pour continuer le massacre, d'une façon « désintéressée », à l'un comme à l'autre des belligérants. L'Angleterre, championne de la démocratie, en fait, favorise actuellement « l'agresseur », le Japon, comme elle a favorisé le « fasciste » Franco. *Business is Business*, et avec cette maxime, Albion a construit son commerce et développé son impérialisme et tous les autres impérialismes — y compris le Japon — n'ont fait que suivre son exemple.

Gatto MAMMONE.

# Mouvement Ouvrier International

## LETTRE OUVERTE A LA REVOLUTIONERY WORKERS LEAGUE

Chers Camarades,

Voilà presque neuf ans, qu'ensemble, nous avons rompu définitivement avec l'aile contre-révolutionnaire qui, depuis, conduit le P. C.

Notre séparation était sensée représenter une réaction marxiste à la ligne opportuniste qui menait le prolétariat mondial de défaite en défaite. Bien qu'ensemble nous avons rompu idéologiquement et organiquement avec le courant Staline-Boukharine, nous sommes restés séparés de vous pour la raison, qu'idéologiquement, nous étions rattachés à la Fraction de gauche du Parti Communiste Italien dont les documents fondamentaux se trouvent dans les thèses de Rome.

Ces thèses contrastaient avec tout le passé politique de Cannon et de Schachtman qui, à cette époque, s'inspiraient des documents de l'Opposition.

Sous la direction de Léon Trotsky, l'Opposition Internationale de Gauche se prononça, dès le début, pour le redressement de l'Internationale Communiste. En ce faisant, elle négligeait la raison fondamentale qui avait porté les opportunistes à la tête de l'I. C.: raison fondamentale qui se retrouvait dans les nombreuses défaites du prolétariat, défaites sur lesquelles les contre-révolutionnaires basaient leur force, tandis que l'Opposition nageait dans cette illusion que le terrain idéologique se formait pour sa propre dissolution dans la pourriture de la IIe Internationale. Vous serez d'accord avec nous pour dire que Trotsky a fait, pour détruire le mouvement communiste, ce que Staline ne pouvait faire.

Quand le Bureau International désagrégea les groupes et les liquida en les faisant rentrer dans les Partis Socialistes, dès ce moment, les groupes disparaissent de l'horizon prolétarien.

Trotsky, sur la situation allemande, a échafaudé une théorie basée sur la possibilité d'une révolution prolétarienne à direction Centriste-Patriote. Cette conception négative de la nature de la bureaucratie et de l'opportunisme, ainsi que la conception antiléniniste de la signification historique d'un parti communiste ont amené pas mal de confusion dans les rangs de l'Opposition composée de nombreux communistes sincères. Notre fraction combattit toutes ces positions de Trotsky, tant sur le plan politique qu'organisationnellement et il ne peut en être autrement puisque la question d'organisation est reliée à la question politique.

Nous n'avons pas l'intention de retracer toute l'histoire — que vous connaissez aussi bien que nous — de l'Opposition de Gauche. Nous attirerons davantage votre attention sur quelques faits caractéristiques de la voie suivie par Trotsky.

Les méthodes léninistes d'interprétation du mouvement révolutionnaire du prolétariat, en vue de la réalisation de sa force historique, se sont toujours opposées, même depuis 1903, aux méthodes de Trotsky. Quand nous, communistes, déclarons que sans l'organisme historique le prolétariat ne peut vaincre, nous exprimons exactement (ce que démontre toute l'expérience d'après-guerre et particulièrement le conflit espagnol) que cette conception marxiste est toujours la bonne.

Quand, vous, camarades, avez brisé avec le Workers Party pour ne pas rentrer dans le Parti Socialiste, vous avez réagi sainement contre la position de Trotsky en vous dirigeant sur la voie du marxisme et la conception de l'indépendance de l'avant-garde communiste. En rompant avec Cannon et Schachtman, vous vous êtes rapprochés de nous et nous eûmes une longue discussion sur les plus importantes questions du mouvement ouvrier dans son ensemble. Nous savons que les résultats de cette discussion (trop mécanique et trop sectaire, non du point de vue politique, mais quant à la façon dont les groupes procédèrent) n'aida nullement à la création d'une fraction communiste américaine de gauche, nécessité préliminaire pour construire, dans l'évolution de la lutte des classes et des événements révolutionnaires, un véritable Parti Communiste.



Quoiqu'il en soit, nous croyons que les événements mettent à l'épreuve la valeur des idées et des programmes. Le conflit espagnol donne l'occasion à tous les groupes de vérifier leurs théories et conceptions et de se rendre compte de la solidité ou de la faiblesse de leurs positions.. Celui qui perdrait l'occasion d'apprendre, au travers de la boucherie espagnole, les technique et tactique d'un capitalisme développé, n'est pas un marxiste.

Notre fraction, qui n'a rien pris de la théorie de la « Révolution Permanente », fait l'analyse critique de l'histoire du mouvement ouvrier. La grande œuvre de Lénine, avec la puissante expérience de la Révolution d'Octobre, étaient les seuls éléments qui, dès le début, permettaient de voir quelle était la situation en Espagne. Notre fraction n'a pas essayé de copier sur la situation historique qui apparut de Mars à Octobre dans la Révolution russe ; nous ne devons rien copier, mais nous devons faire une analyse critique de tous les événements. Appliquer à l'Espagne ce qui avait convenu à la Révolution d'Octobre, c'est ne rien comprendre aux différences entre les situations historiques et aux courants contre-révolutionnaires agissant dans le front prolétarien. Immédiatement après l'abandon de son arme : la grève générale; la seule pouvant désagréger et détruire l'Etat capitaliste, le prolétariat espagnol est devenu la victime de la classe capitaliste.

Quand l'insurrection est déclenchée, ou vous frappez durement et vous allez de l'avant jusqu'à la dictature du prolétariat — seule arme pour détruire votre ennemi — ou vous reculez. Dans la situation espagnole, quand le prolétariat, au lieu de diriger directement la grève générale contre l'Etat capitaliste, abandonna cette arme pour se diriger sur les fronts territoriaux, il se porta un coup terrible, dont les effets ne pourront difficilement être réparés avant longtemps.

C'est un fait que directement après les 4-5 jours de grève générale, la classe capitaliste continua à consolider son pouvoir. Notre fraction fut la seule, sous les injures et la calomnie de tous les partis et groupes et même au prix d'une scission en son sein, à défendre une position de classe. Pour notre Fraction, la situation contre-révolutionnaire s'ouvrit dès l'abandon, par le prolétariat, de la grève générale et non après la dissolution des comités antifascistes ou quand l'armée indépendante fut placée sous la direction centrale du gouvernement de Valence. Le fait était que les comités antifascistes, tout comme les milices indépendantes, étaient contrôlés par le même organe politique, à caractère contre-révolutionnaire.

Le mot d'ordre donné à cette époque par notre Fraction était : « Abandon des Fronts — Transformation de la guerre impérialiste en guerre civile » et toutes les conséquences qui s'ensuivent. Quelle est votre position actuelle, camarades du R.W.L., pas celle de juillet 1936?

Au meeting de la place Irwing, quand votre secrétaire Hugo Oehler exposa la position politique de la Ligue, nous crûmes comprendre que la position officielle était, à proprement parler, une « queue gauchiste » du Front Populaire. A ce meeting, nous avons vu clairement la position de tout les groupes américains : trotskystes, weibordistes, fieldistes et vous-mêmes qui, à notre avis, êtes un POUM américain, ce qui, du point de vue de classe, est la preuve que la position défendue par Oehler est contraire aux intérêts du prolétariat. Hugo Oehler, dans son exposé, a essayé d'éviter de préciser une position quelconque, mais — comme nous nous y attendions — il fut obligé de le faire au cours de la discussion. Tout d'abord, il n'a pas répondu aux questions posées par nos camarades; il s'attarda à répondre — bien que sous une forme très sarcastique — à tous les autres groupes. En répondant à d'autres questions, il répondit indirectement aux nôtres et particulièrement lorsqu'il critiqua les trotskystes pour avoir donné leur appui matériel au gouvernement de Valence. Voici ce qu'il dit à ce sujet : « Nous n'aidons pas le gouvernement de Valence, mais nous ne sabotons pas ces libéraux et autres qui envoient leur appui matériel au gouvernement de Valence ». Ce qui signifie qu'il restait neutre dans cette question vitale; tout en reconnaissant cependant que ce même appui matériel est utilisé contre ceux qui combattent le gouvernement réactionnaire de Valence.

Cette position est exactement celle prise par le parti socialiste italien pendant la guerre mondiale : « Ni appui, ni sabotage ». Cette position se situe quelque peu à droite de la ligne centriste de Balabanova, à Zimmerwald.

Sur la question de l'insurrection, également, Hugo Oehler fit un long exposé pour dire ceci : « Nous ne sommes pas pour le défaitisme de l'armée loyale ». Alors, vous soutenez l'armée capitaliste? ou êtes-vous entre les deux armées? Quelle est, en tout état de cause, votre conception de la Révolution? Le prolétariat peut-il vaincre sans détruire tous les organes qui constituent l'Etat capitaliste et dont l'armée est un des rouages essentiels? Aucune phraséologie révolutionnaire, ni parallèles historiques ne peuvent vous préserver de votre fausse position.